

elles que celles où était le malheureux Harpagon pour sa cassette volée, ne sachant qui l'avait prise, il accusait tout le monde et finit par s'accuser lui-même.

Tous bien comptés, les rédacteurs du *Bourru* sont déjà au nombre de vingt, encore quelque numéros de *L'Observateur* et Michel en sera. . . Comme c'est drôle.

Nous avons déjà dit pourquoi nous ne voulions pas donner les noms de ceux qui rédigent le *Bourru*, il serait inutile de répéter tout cela. Nous avons aussi offert à "UN AVOCAT" de publier nos noms en toutes lettres s'il voulait en faire autant, et ce *généreux* correspondant de *L'Observateur*, assez fanfaron dans sa première correspondance a refusé.

"Un avocat," dans sa première correspondance sur *L'Observateur*, débutait par complimenter Louis Michel de ne pas attaquer les gens sous le voile de l'anonyme, disant mille sottises à ceux qui se cachent, et prenant le soin de se cacher lui-même. Cependant, il déclare qu'il ne craindra nullement de se nommer s'il le faut, nous l'avons défié de le faire, et il refuse tout en répétant ses injures, mais son silence n'en vaut rien, nous savons ce qu'il est, et quoiqu'il se dise gentilhomme, nous savons aussi que s'il se croit tel, il est à peu près le seul de son opinion.

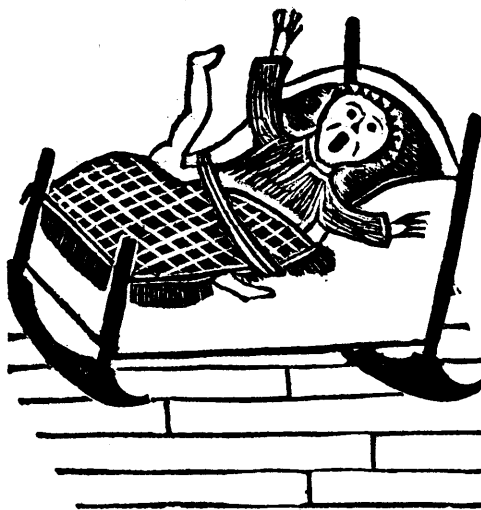
Ces deux correspondances nous dénotent qu'il est aussi poltron qu'il est peu gentilhomme et cela nous suffit.

Pourquoi n'avoir pas accepté notre défi, *Messieurs de L'Observateur*, vous n'eussiez pas été à la peine de montrer votre dépit, et d'insulter lâchement de jeunes gentils hommes qui se moquent de vos fariboles et ne releveront jamais les insultes des soudoyés de la société biblique.

L'infime caricature du dernier numéro de *L'Observateur* nous représente fidèlement "Un Avocat" trébuchant dans la côte d'Abraham. Tout en voulant calomnier les autres, *L'Observateur* et ses affiliés, prennent soin de se représenter parfaitement, c'est pourquoi nous rions de les voir si habiles et si peu rusés.

Nous conseillons, à Michel et à ses satellites de ne plus insulter comme ça, à tort et à travers, tous ceux qu'il redoute, et surtout d'en rester là, autrement il lui faudra bientôt un *directory*, ce qui, serait plus comode et plus drôle.

Il n'est pas vrai que le maire de Québec doit faire paître sa vache dans le *Rond de chaînes*, mais bien, par charité, tous les *veaux de L'Observateur*, et il est défendu à la police, sous peine de perdre une palette, de leur toucher, vu l'extrême maigreur de ces *pauvres créatures*.



Louis-Michel fut cruel et coûta à sa mère bien des veilles et des inquiétudes.

## BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuyer, N. P.,  
Renternant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

—

*Arma virumque cano*

I.

C'était le 29 septembre 1833, jour de dimanche; une pluie battante poussée par un vent du nord-est glaçait tous ceux que ni la grêle, ni la foudre ne peuvent retenir sous les toits. Six heures du soir venaient de sonner à toutes les églises de la ville de Québec, et l'obscurité était telle que celui qui s'aventurerait, sans faul, dans les rues mêmes les plus fréquentées, était exposé à se rompre le cou à chaque pas. J'aurais bien voulu demeurer chez-moi, auprès de mon feu, car le sifflement du vent suffisait pour me glacer et le cliquetis de l'ouragan dans mon chassis m'en disait plus que tous les raisonnements du monde. Cependant un ami souffrant que j'ai dû perdre quelques jours après, m'appelait pour passer la nuit auprès de son lit, et je dus mettre de côté toutes mes répugnances, m'envelopper d'un grand paletôt et me diriger, à tâton, vers la demeure de celui qui réclamait ainsi ma présence. Il y avait déjà un quart d'heure que j'allais heurter contre toutes les dalles et qu'à la patience commençait déjà à me quitter, lorsque, dans la rue St. Olivier, en face de la maison occupée alors par M. F. Vézina, boulanger, j'aperçois une lumière

bienfaisante qui m'aide à éviter un mauvais pas. Un homme d'une haute stature sortait de la maison de M. Jos. Darveau, menuisier, et montait dans une voiture. Je reconnus que c'était le feu Dr. Jean Blanchet et, comme je passais près de lui, il murmurait ces mots: "Si j'en juge par le temps et par la forme de l'enfant, ça fera un petit monstre!" Aussitôt la voiture partit et je retombai dans une obscurité pire que la première.

Pendant que je continuais à risquer de me briser les os, je me faisais les réflexions suivantes: "Encore un nouvel être raisonnable, si toutefois il a de la raison; car combien n'en ont pas du tout! C'est aujourd'hui la St. Michel: beau jour pour venir au monde! Le prédicateur nous a montré, aujourd'hui à la cathédrale, St. Michel combattant contre satan et ses légions rebelles dont il culbute les escadrons; qui sait si le nouveau-né combattra pour le chef des bons anges ou pour le scélérat Lucifer? Car, en cette vie, il faut nécessairement combattre pour Dieu ou pour le diable!... Vraiment, on dirait que la nature est déchaînée contre lui, voilà une boursaque..." Comme je disais ces mots, je vais heurter contre une cuve qu'on avait mise sous la dalle exprès pour faire pester les passants; je tombe et vais rouler au milieu de la rue. Je vous assure, lecteur, que ce n'est pas la meilleure position pour faire des réflexions philosophiques.

II.

Le lendemain 30, vers quatre heures de l'après-midi, deux voitures stationnaient à la porte de la même maison et, dans celle de devant prenaient place M. Grégoire Darveau, imprimeur avec une matrone portant dans ses bras un enfant; dans la seconde, M. John Simpson, marchand de bois, avec sa tendre moitié Marie Olympe Darveau. Ils se rendirent à la cathédrale de Québec et, une demi-heure après, on pouvait lire dans le registre des baptêmes, ce qui suit:

Ce trentième jour de septembre de l'année mil huit cent trente-trois, né d'hier, Louis Michel, fils de Grégoire Darveau, imprimeur, et de Marie Simpson, a été baptisé par nous, prêtre, curé de cette paroisse. Parrain, John Simpson et maraine Marie Olympe Darveau qui n'a su signer.

(Signé) Chs. F. BAILLARGEON,  
PTE.

(Signé) } GRÉGOIRE DARVEAU,  
JOHN SIMPSON.

Et les mêmes voitures revinrent au son des cloches qui annonçaient cette nouvelle